Didier POTON, Pierre PRÉTOU (dir.), Religion et navigation de l'Antiquité à nos jours

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 218 p.

Jean-Pierre Bastian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34173>

DOI : 10.4000/assr.34173

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 423-424

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Bastian, « Didier POTON, Pierre PRÉTOU (dir.), Religion et navigation de l'Antiquité à nos jours », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34173>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Didier POTON, Pierre PRÉTOU (dir.), Religion et navigation de l'Antiquité à nos jours

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 218 p.

Jean-Pierre Bastian

RÉFÉRENCE

Didier POTON, Pierre PRÉTOU (dir.), Religion et navigation de l'Antiquité à nos jours,
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 218 p.

- 1 Les pratiques religieuses des sociétés littorales ont déjà fait l'objet de recherches historiques de qualité avec les travaux d'Alain Cabantous. Ce n'est pas le cas pour les pratiques hors sol, des gens embarqués dans l'univers confiné du vaisseau pour une durée plus ou moins longue. D'où une série de perspectives que les organisateurs du volume (D. Poton et P. Prétou) du Centre de Recherche en histoire internationale et Atlantique des universités de Nantes et La Rochelle ont à cœur de proposer afin d'envisager des recherches novatrices à entreprendre au-delà des prémices d'une histoire d'une pastorale de la peur (Delumeau) face à l'élément liquide déchaîné.
- 2 Les récits de voyage présentent un riche fonds documentaire à ce sujet. Mais il s'agit d'aller au-delà du simple rapport à la transcendance en moment de crise, pour définir les pistes d'une étude approfondie des réalités spirituelles de la navigation en croisant pratiques culturelles en mer et cultures religieuses diverses. Il s'agit d'ouvrir la recherche à une histoire religieuse du voyage maritime à ce jour négligée par l'historiographie française. Une première démarche consiste à cerner les sources, autrement dit « la trace culturelle dans les archives de la navigation ». A. Morgat et B. Schmauch explorent la dimension religieuse des archives de bord conservées au port de Rochefort ainsi que parmi l'important corpus de journaux de bord des Archives nationales, en particulier ceux des navires négriers, qu'ils ont sélectionnés. Ils font

ainsi apparaître divers items tels la figure de l'aumônier, les célébrations, les vœux, les fêtes, les funérailles, le miracle, les baptêmes, la rencontre d'autres cultures, autant de topiques à construire et à articuler pour une future histoire religieuse de la navigation. Mais les sources sont loin d'être cohérentes et massives. D. Rolland constate que, malgré une marine nationale adossée à la religion, les collections du Musée de la Marine se trouvent étrangement silencieuses quant aux objets religieux, ce qui peut être éventuellement pallié par les recherches iconographiques du culte embarqué, comme le montre P. Prétou, mais qui, néanmoins, « renseignent plus les expressions de la foi des terriens que la pratique religieuse des gens de mer ».

- 3 Une deuxième partie de l'ouvrage offre quatre études de cas sur les pratiques culturelles à bord des navires de commerce romains (P. Arnaud), sur le voyage des frères Parmentier à Sumatra en 1529-30 (M. Bochaca), sur la piété des marins huguenots traduite dans un manuel de prière de 1665 « pour ceux qui vont sur la mer » (D. Poton) et sur les œuvres sociales pour marins développées dans les ports français au XIX^e siècle par le courant évangélique anglo-saxon (J-Y. Carluier). Autant d'études qui poussent à saisir les dévotions quotidiennes et à interroger plus largement le sens de la pratique religieuse « à l'épreuve des flots ».
- 4 Enfin, une dernière partie cherche à approfondir l'analyse à la croisée du sens religieux des navigations et de l'imaginaire naval entretenu par les religions. J.M. Cocu montre comment l'hagiographie chrétienne médiévale en lien avec le pilotage des navires met en œuvre les saints comme acteur centraux dans le milieu maritime hostile, comme passagers ignorants de toute navigation ou comme capitaines de vaisseaux faisant de la pérégrination nautique un voyage guidé par Dieu. Une dernière source féconde est constituée par les récits de voyages missionnaires comme celui, en 1639, de six religieuses ursulines vers la Nouvelle France qui inaugure le voyage missionnaire féminin et soulève la question du genre en matière de religion en mer (V. Castagnet-Lar). On regrettera que l'approche missionnaire n'ait pas été plus développée (en particulier par les travaux de Delphine Tempère sur les jésuites embarqués aux XVI^e et XVII^e siècles), hormis la transcription du récit de la traversée du missionnaire Cretin du Havre à New York en 1838 prenant en charge la vie spirituelle des migrants. L'expansion chrétienne est intimement liée aux progrès de la navigation et l'âge des missions regorge de ces récits d'acteurs pour lesquels la confirmation de la démarche passe par l'épreuve maritime, le voyage en mer devenant en particulier un lieu et un moment privilégié d'évangélisation aussi bien qu'un pèlerinage spirituel.
- 5 La matière est certes vaste pour ce qui pourrait devenir une « histoire culturelle du fait nautique et religieux » ; ces quelques approches éclectiques ont le mérite d'introduire à une histoire navale tenant compte du fait religieux révélé dans son intensité, régulatrice pour une micro-société embarquée, exacerbée face au risque du naufrage, dans l'entre-deux du voyage maritime, entre pratiques religieuses de départ et port d'arrivée.